



RONGEUR CARACTÉRIEL DE 20 À 30 CENTIMÈTRES POUR UN POIDS DE 200 À 600 GRAMMES, PASSANT 95 % DE SON TEMPS SOUS TERRE, *CRICETUS CRICETUS* A FAIT, DÉBUTANT AU PLÉISTOCÈNE, UN LONG VOYAGE DEPUIS LE KAZAKHSTAN JUSQU'À LA PLAINE ALSACIENNE. IL CONNAÎT AUJOURD'HUI LE SORT DE CEUX QUE L'ON A HIER CONSIDÉRÉS COMME NUISIBLES : LA POPULATION DE CET ATTACHANT "PETIT COCHON DES CHAMPS" S'EST DANGEREUSEMENT RÉDUITE.

Plaidoyer pour

le grand hamster d'Alsace

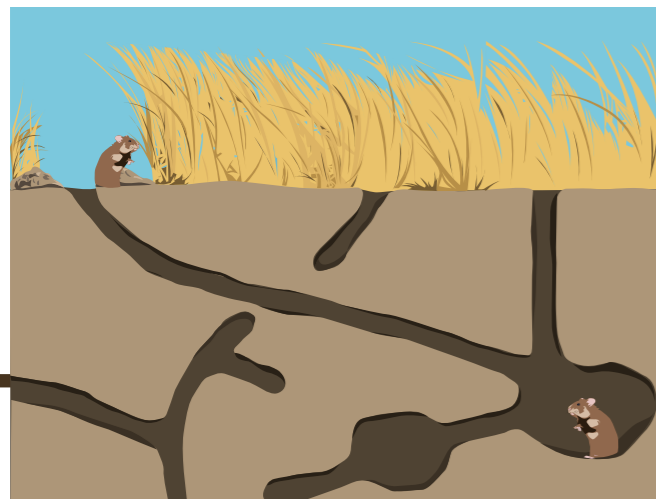
Cricetus cricetus (Linné 1758)



Généralement observé à une altitude inférieure à 500 m, cette espèce apprécie un paysage ouvert, un climat continental et la présence de sols secs et profonds de loess ou d'argile propices à la construction de ses terriers. On le trouve donc tout naturellement dans les cultures, ce qui n'est pas sans poser quelques menus problèmes de cohabitation avec le bipède qui exploite ces dernières. Lesdits terriers, en raison du caractère peu sociable de l'animal, sont habituellement éloignés d'une quinzaine de mètres les uns des autres et peuvent être distingués entre un terrier dit "d'été" d'une profondeur de 40 à 60 cm, et un terrier "d'hiver" pouvant aller jusqu'à deux mètres sous terre. Avec ses galeries de 6 à 9 cm de diamètre, d'une longueur maximale de 10 m et des déblais souvent impressionnants, *Cricetus cricetus* dispose du plus profond et du plus spacieux des terriers de tous les rongeurs d'Europe. L'élaboration de telles structures nécessitant des outils adéquats, le grand hamster s'est muni de pattes antérieures puissantes pourvues de cinq callosités; ses quatre doigts et son pouce rudimentaire sont équipés de petites griffes, un corps trapu allant de paire. L'animal possède également de grandes et rondes oreilles surpassant clairement son pelage auxquelles sont associées des vibrisses pouvant atteindre 35 mm, ce qui le dote de facultés auditives supérieures.

Par Julien Hoffmann
 Directeur des élevages
 Association Sauvegarde faune sauvage
 hoffmann_julien67@yahoo.fr
<http://sauvegardefaunesauvage.fr/wordpress>

(cliché J.-L. Klein)



Une entrée oblique (gauche) dite "classique" et un trou de fuite (droite) où le hamster se laisse littéralement tomber en cas de danger (infographie A. Rafaelian).

Un asocial bien logé

L'animal est omnivore par définition, mais un estomac formé de deux poches où circulent successivement les aliments consommés nous montre cependant la place prédominante des végétaux dans son régime alimentaire. Ainsi, si on le sait friand de vers de terre, oisillons, sauterelles, grenouilles et autres micromammifères (autour de 15 %), sa nourriture de prédilection est néanmoins constituée de végétaux : céréales, plantes sauvages, tubercules, légumineux ou encore germes de semences d'hiver. Ne consommant que rarement sa nourriture sur place, il utilise ses abajoues (d'une capacité de 40 à 80 g) pour la transporter au terrier, ce qui limite son champ de collecte et définit son comportement alimentaire comme étant inféodé à son milieu. Espèce à l'activité circadienne*, c'est à l'aube, mais principalement au crépuscule et durant la nuit que le grand hamster va également constituer ses réserves hivernales pour lesquelles il a préparé une chambre spécifique au cœur de son terrier (en moyenne 0,780 kg pour les femelles et 1,220 kg pour les mâles).

S'il nous manque des connaissances quant à l'hibernation *in situ* de *Cricetus cricetus*, on sait cependant que son déclencheur, dans le cadre d'une horloge interne circannuelle*, est la photopériode*. En effet, la sécrétion de mélatonine (dite "hormone du sommeil") par la glande pinéale (ou épiphyse), de durée proportionnelle à la durée de la nuit, donne une rythmicité à la photopériode. Ce message induit alors, en septembre ou octobre, une entrée en hibernation d'une durée moyenne de 6 mois. D'une température corporelle de 35 °C habituellement, le grand hamster descend alors celle-ci jusqu'à 1 °C au-dessus de la température ambiante, réduisant ses pulsations cardiaques de 175 à 10 battements



par minute. Sur cette même période, l'animal sortira de son sommeil jusqu'à 23 fois, et ce principalement pour s'alimenter, mettant entre 3 et 6 heures pour se réveiller et de 20 à 60 heures pour se remettre en état d'hibernation.

Un caractère bien trempé

Mars ou avril voit les mâles "déboucher" leur terrier les premiers, environ deux semaines avant les femelles. Cette façon de condamner l'entrée des galeries à l'aide de terre sera réutilisée par les femelles lors de la gestation qui dure de 17 à 20 jours, avant la naissance de 1 à 8 petits (les femelles possédant 8 tétines, les petits surnuméraires sont rares). Mais

très rarement –, il pousse alors des cris stridents et se jette sur son adversaire, quel qu'il soit, pouvant effectuer des sauts de plus d'un mètre de long. On comprendra qu'avec un tel comportement l'accouplement n'a pas vocation à s'éterniser, même s'il est quelque peu ritualisé à travers face-à-face, reniflements et autres petits cris, à condition que la femelle accepte la venue du mâle sur son territoire.

Après la période de gestation arrivent alors les jeunes qui ne mesurent que 5 cm et ne pèsent que 5 g à la naissance ; suit une croissance très forte lors des deux premiers mois de leur vie, croissance qui, une fois stabilisée, restera continue.

À trois semaines les petits sont sevrés et, à un mois, ils quittent le terrier et deviennent autonomes... si leur mère ne l'a pas déjà quitté elle-même, cherchant à se reproduire à nouveau et ce jusqu'à trois fois par an.

Une poignée de résistants

Avec un comportement aussi marqué, une capacité de reproduction élevée et une croissance aussi forte, on pourrait supposer au grand hamster un fort potentiel de nuisance. Et il fut effectivement considéré comme nuisible, avec son élimination systématique et rémunérée en mairie jusque dans les années quatre-vingt-dix. Mais, désormais, il n'en est plus rien, bien au contraire... Avec à peine un peu plus de 400 spécimens subsistant à l'état sauvage en 2011 (chiffres ONCFS) et une aire de répartition de plus en plus réduite, l'avenir de ce rongeur est plus qu'incertain.

On connaît encore mal les raisons exactes de la chute des effectifs, mais les connaissances de plus en plus approfondies de la biologie et de l'évolution de l'espèce, croisées à la chronologie de l'impact humain sur les milieux favorables au grand hamster, nous donne des pistes particulièrement crédibles.

À ce sujet on peut souligner l'influence néfaste du passage de la polyculture à la monoculture (notamment du maïs) et sur des surfaces plus vastes, pour faciliter l'exploitation agricole par l'utilisation d'engins mécanisés. Le maïs irrigué – le grand hamster abhorre l'eau, et la noyade était une des

La sauvegarde de *Cricetus cricetus* passe avant tout par la gestion de son milieu. Ici le plus commun pour lui : le blé (cliché J.-L. Klein).

avant cela, le passage obligé du coït reste un moment délicat pour des animaux aussi solitaires. En effet, le caractère hardi et combatif du grand hamster, que ce soit envers ses propres congénères ou non, n'est plus à démontrer : on a ainsi plusieurs témoignages d'agriculteurs faisant état d'attaques de leurs chevaux de traits. L'animal commence par se dresser sur ses pattes arrières, écartant ses pattes antérieures afin d'impressionner son "ennemi" à l'aide du pelage ventral noir caractéristique de l'espèce ; dans un deuxième temps, restant dans la même position, il gonfle ses abajoues (ce qui lui permet de doubler le volume de sa tête) tout en frottant bruyamment ses incisives les unes contre les autres. Si cela ne suffit toujours pas – le grand hamster ne fuit que



Avec de telles dents étonnamment pointues on comprend mieux que le grand hamster n'hésite pas à s'attaquer à plus gros que lui... bien plus gros que lui (cliché J.-L. Klein).

techniques d'éradication utilisée —, qui n'offre pas un couvert végétal suffisant pour se protéger de la prédation naturelle, accélère d'autant la diminution des populations. Ce fait ne peut cependant pas expliquer à lui seul les déconvenues de ce rongeur. On peut aussi y ajouter un changement progressif, dans les années soixante-dix, des dates de récolte dû à l'emploi de nouveaux types de semences à croissance rapide, ce qui raccourcit de fait la période où la nourriture est disponible et le couvert végétal à son maximum. Et si cela ne suffisait pas, les principaux noyaux survivants de grands hamsters, qui peuplent une grande partie du pourtour de l'agglomération de Strasbourg, doivent faire face à une forte urbanisation et à la construction d'infrastructures routières ou ferroviaires.

Repeupler les champs d'Alsace

Quoi qu'il en soit précisément, il fallait prendre le problème au sérieux et lancer une réelle politique de sauvegarde de l'espèce. À ce titre, les travaux réalisés ces deux dernières années par l'ONCFS — sous la houlette de Julien Eidenschack — ont permis d'élaborer un protocole particulièrement efficace de renforcement de population via des lâchers en milieu sauvage. Dans les ZAP (zones d'actions prioritaires), au nombre de trois, sont donc introduits au début du mois de mai des animaux issus d'élevages. En collaboration avec des agriculteurs volontaires et dédommés en conséquence,



Les membres de l'ONCFS et de l'association Sauvegarde faune sauvage en collaboration lors des lâchers (cliché J.-L. Klein).

des parcelles sont sélectionnées — que l'on aura au préalable clôturées à l'aide d'un grillage électrifié pour limiter l'impact de la prédation terrestre —, dans lesquelles sera semé de préférence du blé qui restera non récolté. Car il faut bien entendre que le but des lâchers d'animaux nés en captivité n'est pas qu'ils viennent grossir d'eux-mêmes les rangs des spécimens sauvages, mais qu'ils se reproduisent au maximum et que leur descendance s'étende rapidement (on compte, pour cela, sur la capacité de dispersion de l'espèce qui varie de 300 à 500 m par an). Un suivi télémétrique (après pose d'émetteurs sur plusieurs dizaines d'animaux) effectué tout au long de la saison nous a ainsi permis d'évaluer le procédé dont l'efficacité n'est désormais plus à discuter.

D'une sélection affinée, en passant par un travail approfondi sur le nourrissage des spécimens, jusqu'à un perfectionnement des conditions de maintien en captivité (tout en limitant au maximum l'imprégnation à l'homme), les animaux lâchés sont maintenant bien armés pour mener à bien ce que l'on attend d'eux. Si tout ce travail conduit dans les élevages a permis d'augmenter nos connaissances sur l'espèce, il a seulement abouti au maintien des populations. La question de sa sauvegarde reste donc d'actualité car,

même si des outils sont à notre disposition, les différents acteurs concernés de près ou de loin par *Cricetus cricetus* sont légion, ce qui ne facilite en rien le dialogue. Le besoin de connaissances sur l'espèce est réel, même s'il tend à se réduire sérieusement, et le manque cruel de volonté et de moyens financiers engagés par l'État est, quant à lui, un des principaux handicaps (seulement 190 animaux ont été lâchés en 2011).

La France face à ses responsabilités

La Commission européenne ayant pris acte de ces faits, portés à sa vue par l'association *Sauvegarde faune sauvage*, la France se trouve désormais sous le coup d'une condamnation relative à ses manquements en matière de protection du grand hamster. Reste à savoir quelle dimension cela donnera au nouveau plan national d'action 2012-2016 en faveur du *kornfarel* ("petit cochon des blés", en alsacien).

Voilà donc une espèce bien singulière qui, pullulant autrefois dans les champs alsaciens, se retrouve, depuis 1993, classée "espèce protégée" en annexe II de la convention de Berne. Ainsi, même si le parallèle peut sembler douteux de prime abord, si la sauvegarde des 30 000 lions d'Afrique est reconnue comme un enjeu majeur de conservation, celle des seuls 400 grands hamsters restant en France ne l'est pas moins. Tout comme de savoir qu'un unique pachyderme consomme autant en deux semaines que l'intégralité de la population de grands hamsters d'Alsace sur la totalité de leur durée de vie doit nous permettre de cadrer nos réflexions. Car c'est bien de biodiversité et de patrimoine génétique qu'il s'agit. Si le loup et l'ours ont posé le problème de la



Derniers instants de captivité pour ce spécimen. Leur d'espoir pour l'espèce, les lâchers sont un moment fort, concrétisation d'une année de travail acharné (cliché J.-L. Klein).

cohabitation avec les agriculteurs, le grand hamster d'Alsace, à son corps défendant, lui ajoute la question épineuse de l'urbanisation. C'est bien dans toutes ces sphères (agricole, politique, sociale, etc.) que nous devons décider clairement si la société française veut se donner les moyens de vivre en adéquation avec son environnement... ou non. Gageons que toutes les bonnes volontés, fortes de propositions, s'accorderont à donner de la voix!

Glossaire

Circadien : qualifie un rythme biologique coïncidant grossièrement avec une journée.

Circannuel : dont la durée (ou la période) est d'environ un an.

Photopériode : répartition, dans la journée, entre la durée de la phase diurne et celle de la phase obscure.